



**L'AVIS de Muttersholtz – Janvier 2020 –
Dossier : Les Centrales villageoises
Entretien avec Patricia Sigwalt
Membre fondateur des Centrales villageoises d'Alsace Centrale**

- Pouvez-vous vous présenter ?

« Je suis l'un des membres fondateurs de la SAS à capital variable les Centrales villageoises d'Alsace centrale (que nous appelons parfois, entre nous, les CVAC).

A ce titre, j'assiste à un maximum de réunions, et depuis peu je prends en charge la saisie comptable : en effet, comme ce n'est pas une association, la comptabilité est assez complexe. Comptable de formation, cela me permet de faire profiter les CVAC de mes compétences, et je me sens maintenant pleinement investie. »

- Qu'est-ce qui vous a motivé à vous engager ?

« J'ai participé à une réunion d'information il y a 3 ou 4 ans, qui a été suivie d'un mail d'invitation à une autre réunion... Au départ, je ne me sentais pas à ma place, en tant que simple citoyenne, mais j'ai continué car il n'y a pas de hasard, selon moi : il y avait quelque chose à faire que je devais faire.

Et puis, bien sûr, l'écologie est une de mes grandes idées, surtout sous la forme de l'écologie concrète et cohérente. C'est pour moi une façon de m'engager : je suis inquiète quand je vois qu'il fait 15° dehors fin octobre... je ne peux pas attendre que quelqu'un d'autre fasse à ma place, et comme je suis contre l'ouverture de nouvelles centrales nucléaires, mon engagement me permet d'agir concrètement, en espérant que le modèle des CVAC pourra inspirer et servir à d'autres. »

- Avez-vous un rôle particulier, des compétences particulières ?

« Au niveau de la comptabilité, je peux vraiment faire avancer le travail, même s'il s'agit aussi d'aller trouver pour la société un expert-comptable plus spécialisé dans les temps à venir.

Ayant travaillé 7 ans dans le notariat, il est aussi plus simple pour moi de prendre contact avec des notaires et de prendre des renseignements, par exemple en ce qui concerne les baux.

Enfin, j'ai commencé par beaucoup apprendre, car dans les CVAC, chacun met en commun ce qu'il sait et apprend des autres. »

- Comment est perçu/reçu le projet dans votre environnement personnel, familial, professionnel, amical ?

« Je n'en parle pas beaucoup... A vrai dire je ne m'étais pas posé la question !

Je parle peu de cet engagement autour de moi, ce n'est pas dans mon tempérament. Mon mari me soutient, comme dans tout ce que je fais, et il m'aide beaucoup dans cet investissement. Les enfants suivent aussi et sont contents de ce que je fais ; ma fille était la photographe de la soirée d'inauguration, en juillet !

Au niveau professionnel, j'avais entrepris une démarche auprès du PDG de mon entreprise afin d'évoquer ce projet, avant que Fabien et Eloi ne le fassent plus officiellement. C'est une entreprise très active dans le mécénat et l'écologie y est très importante. J'ai aussi distribué des flyers auprès des employés. »

- Y a-t-il des projets précis à Muttersholtz ?

« Des Muttersholtzois sont venus d'eux-mêmes pour proposer des toits, mais souvent les surfaces sont trop petites pour que les critères de rentabilité soient respectés. Celui de notre maison serait idéal, du point de vue de l'orientation plein Sud et de la taille, mais comme c'est une vieille maison alsacienne, il y a une fragilité liée à la structure qui nous empêchera de l'équiper, c'est dommage.

La société a aussi des contacts avec deux entreprises du village, en ce moment.

Enfin, plusieurs habitants ont déjà souscrit à des actions. »

- Quels développements voyez-vous pour le projet ?

« Tous positifs ! J'espère que le premier toit sera équipé début 2020, alors qu'initialement, nous l'envisagions plutôt en fin d'année... L'apport financier arrive progressivement, et le soutien de la Communauté de communes de Sélestat renforce encore notre crédibilité. Il nous reste des contraintes juridiques à régler, notamment en ce qui concerne les baux : notre modèle vient de Rhône-Alpes, et nous devons l'adapter à la législation d'Alsace-Moselle.

A moyen et long terme, nous allons continuer à installer des toits !

Et je suis certaine que nous allons donner envie à d'autres citoyens de poursuivre le mouvement, un peu partout, comme nous avons été initiés par l'exemple de la Centrale villageoise de la vallée de la Weiss, autour de Kaysersberg. »

- Est-ce que votre investissement a changé votre approche du monde, de l'énergie ?

« Oui !! Plutôt timide, c'est une expérience qui me permet de ne pas m'arrêter à mes premières craintes, et à dépasser mes réticences : personnellement, je tire de la fierté de cet engagement, de ma volonté d'essayer de faire quelque chose – et je suis sûre que cela va marcher !

Mon approche de l'énergie a évolué, en effet, car je n'étais pas forcément consciente de certaines choses : on imagine les voitures électriques, et ensuite seulement, on se pose la question de chercher comment fabriquer l'électricité nécessaire... »

Pour ma vision du monde... c'est trop vaste ! j'essaie de faire quelque chose à mon échelle, déjà. Et si cela fonctionne chez moi, il y aura forcément des effets ailleurs. J'y crois. »